



REVUE DE PRESSE

Presse écrite

Le Soir *** – Catherine Makereel – 23/03/2017

La Libre – Marie Baudet – 23/03/2017

L’Echo*** – Sophie Creuz – 28/03/2018

WEB

RTBF.be – Culture – Flora Eveno – 22/03/2017

Culture remains – Marion LG – 26/03/2017

Entre les lignes – Lucie Van de Walle – 20/03/2017

Théâtrorama – Céline Schoen – 18/04/2017

Les feux de la rampe– Roger Simons – 23/03/2017

Karoo- Lisa Cogniaux – 10/04/2017

RTBF.be ***– Culture – Dominique Mussche – 31/03/2017

Radio

RTBF – Musiq'3 – Intw Denis Laujol par François Caudron – 20/03/2017

RTBF – La Première - "Entrez sans frapper" – Intw de Lydie Salvayre et Denis Laujol – 24/03/2017

RTBF – VIVACITE – "On croit rêver" Régine Dubois intw Marie-Aurore d'Awans – 20/03/2017

RTBF – La Première - "Première de couverture" Eddy Caekelberghs intw Lydie Salvayre – 26/03/2017

RTBF – La Première - Bande de curieux – Nicole Debarre – 23/03/2017

RTBF – La Première – "Dans quel Monde on vit" Pascal Claude intw Lydie Salvayre – 25/03/2017

RTBF – Musiq'3 - Le Grand 4h – F. Caudron intw Lydie Salvayre – 28/03/2017

LE SOIR

Boxer la mémoire pour ne Pas pleurer ***

Le 22/03/2017 – Catherine Makereel

Il fallait une fameuse robustesse pour endosser ce récit intense. Marie-Aurore d'Awans est ce roc, cette caisse de résonance passionnée.



Un micro en pied, quelques rangées de verres à shot sur le sol, et une guitare électrique prête à balancer ses riffs : l'adaptation du roman Pas pleurer (Prix Goncourt en 2014) s'annonce plus proche du concert rock que d'une sage transposition littéraire. Ce qui ne devrait pas déplaire à son auteure, Lydie Salvayre, personnage plutôt rock'n'roll elle-même puisqu'elle a déjà travaillé avec des artistes comme Serge Teyssot-Gay, guitariste du groupe Noir Désir.

Des 300 pages de son roman, le metteur en scène Denis Laujol n'en a gardé que la substantifique moelle, resserrant le récit autour de la mère de Lydie Salvayre, Montserrat – surnommée Montse – et sa traversée de la guerre civile espagnole, de l'euphorie des mouvements libertaires pendant l'été 36 jusqu'aux désillusions des massacres et de l'exode provoqués par la bêtise et la cruauté humaines.

Il suffit à Marie-Aurore d'Awans de quelques mèches de cheveux teints en blanc au milieu de sa tignasse brune, et surtout d'un jeu élastique, pour passer d'un personnage à l'autre. Elle est surtout Montsé, vieille dame dont la voix chevrotante et la langue à la fois bancale et somptueuse, mélange biscornu de français et d'espagnol, plongent avec feu dans les souvenirs d'une jeunesse gravée à tout jamais dans sa mémoire.

Elle raconte le petit village de Catalogne, ankylosé par la tradition, et comment, à 15 ans, on essaie de la refourguer comme bonne chez les grands bourgeois du coin. Elle, fille des « mauvais pauvres », c'est-à-dire ceux qui « ouvrent leur gueule », découvre la lutte des classes grâce à son frère, Josep, qui veut croire aux lendemains qui chantent, à la collectivisation, aux thèses anarchistes des nouvelles milices libertaires. Elle fuit le mariage arrangé et le rythme immuable du village réglé par la récolte des olives pour découvrir la ville, la liberté, l'amour.

Puis, ce sera la dégringolade, la guerre, la fuite sous les bombardements fascistes avec, pour seul bagage, son bébé, serrée tout contre elle, à qui elle répète « Pas pleurer » comme pour se tranquilliser elle-même. Et l'arrivée dans une France qui commet les impardonnables camps de concentration.

Il fallait une fameuse robustesse pour endosser ce récit intense. Marie-Aurore d'Awans est ce roc, cette caisse de résonance passionnée. Il lui faut maintenant gagner en intériorité, poser l'émotion sur le fil de la révolte pour nous subjuguier complètement, mais la pièce donne une vibration éclatante au roman, écho lumineux à Bernanos qui dénonçait déjà cette « saloperie » où nous mène le fanatisme des hommes.

Rencontre avec l'auteure ce jeudi 23 mars après la pièce.



"Pas pleurer", souvenirs d'un fol été

Le 22/03/2017 – Marie Baudet

Adaptée par Denis Laujol du roman de Lydie Salvayre, une parole crue et musicale. Création au Poche. Critique.

"Une mauvaise pauvre est une pauvre qui ouvre sa gueule." 1936. Montserrat, quinze ans, se présente à une riche famille de son village de Haute Catalogne, qui cherche une bonne. Le maître de maison la juge *"bien modeste"*. Elle s'offusque de ces mots, du dédain qu'ils contiennent. Elle n'entrera pas au service de don Jaume Burgos.

Cet été-là, Montse va découvrir la révolution, la solidarité, l'amour, la guerre. Et, 75 ans plus tard, perdant la mémoire, ne plus se souvenir que de ces moments de pleine vie, de fol espoir. Et du goût de l'anisette...

Ce roman, intitulé "Pas pleurer", qui valut à Lydie Salvayre le prix Goncourt 2014, est en fait l'histoire de sa propre mère, leur dialogue, le portrait d'une jeune femme et de ses idéaux naissants, une plongée dans une page noire de l'histoire européenne - l'engouement des premiers élans anarchistes, la progression des nationalistes, la montée de la dictature. L'exode aussi.

Des racines, des échos

Originaire du sud-ouest de la France (où fuirent d'innombrables migrants espagnols en 1939), Denis Laujol, acteur et metteur en scène, a non seulement obtenu l'autorisation d'adapter le roman, mais enthousiasmé l'auteure par ce vœu. Le récit, dit-il, ne parle *"pas vraiment de la guerre d'Espagne, mais de l'espoir né de tout soulèvement populaire, et de l'écrasement d'une révolution"*.

C'est à Marie-Aurore d'Awans, elle-même à demi Catalane, et par ailleurs sa compagne, que Denis Laujol a confié l'ample tâche de porter toutes les voix de "Pas pleurer". Avec elle, sur scène, il y a la musicienne Malena Sardi, sa guitare aux langueurs incisives, la scénographie dépouillée et picturale d'Olivier Wiame sous les lumières de Xavier Lauwers. Et la voix off d'Alexandre Trocki pour porter les mots de Bernanos, *"écrivain, catholique, monarchiste"*, témoin dénonçant l'épuration militaire.

L'actrice - silhouette nerveuse, regard perçant - passe sans cesse de la langue affûtée de la fille au "fragnol" imagé, décalé de la mère, avec, lors de la première, une application qui ira en s'assouplissant. Sa performance cependant, guidée sur la voie d'une simplicité aussi grave que ludique, offre une belle résonance à la prose de Lydie Salvayre, à son élégance, son humour, sa colère.

"Pas pleurer" : l'Espagne avant les bombes

Le 22/03/2017 - Flora Eveno

Adaptée du Prix Goncourt 2014 de Lydie Salvayre, la pièce "Pas pleurer" raconte un destin espagnol, frappé en pleine jeunesse par la guerre.



Denis Laujol a choisi d'adapter au théâtre le roman goncourisé de Lydie Salvayre, et lui donner une nouvelle dimension. Sur scène deux femmes : Marie-Aurore D'Awans et la musicienne Malena Sardi s'attèle à raconter au mieux l'histoire singulière de Montse, la mère de Lydie Salvayre. Celle-ci âgée de 90 ans ne se souvient plus que de

cette période précédant la seconde guerre et son désir de liberté.

Été 1936, Catalogne : Montserrat - Montse - est une jeune espagnole de 15 ans qui vit de manière "modeste" et s'apprête à être bonne dans une famille riche. Le jour d'après, c'est la révolution dans la campagne espagnole et le frère de Montse veut fonder la commune, une société portée sur le partage et la redistribution des richesses. Les riches fuient le village et Montse découvre la vie débridée : elle se met à fumer et boire des anisettes, elle tombe amoureuse d'André, un jeune français qui déclame des poèmes. Au moment où les franquistes arrivent au village pour torturer et tuer les dissidents, Montse fuira avec l'enfant qu'elle vient d'accoucher - celui d'André. C'est le destin incroyable de cette jeune femme courageuse que le roman et la pièce racontent.

La pièce apparaît comme un dialogue entre Montse et sa fille, 75 ans plus tard. Les deux femmes sont interprétées par la même comédienne : Marie-Aurore D'Awans. Son énergie pure fait vivre le texte et nous emporte rapidement en Catalogne, alternant le présent et l'avant-guerre. La mise en scène est très simple à la manière d'une guitare - voix théâtral. Denis Laujol réussit son pari de porter au théâtre un roman fort et rendre hommage à la jeune Montse comme à la femme plus âgée.

Culture Remains

Le 26/03/2017 – Marion Leguilloux

Pas pleurer, le poing levé

Dans son adaptation de *Pas pleurer*, roman de Lydie Salvayre récompensé par un prix Goncourt en 2014, Denis Laujol propose un texte cru et fier, ardemment féministe, véritable hymne à la résistance, aux utopies et aux lendemains qui chantent.

Montse, la mère de la narratrice raconte, soixante-quinze ans plus tard autour d'une anisette, son été 1936. Elle a 15 ans et vit à Barcelone l'émerveillement d'une révolution libertaire, elle la «mauvaise pauvre», jadis humiliée par Don Burgos, notable de son village catalan qui la trouvait « bien



modeste », ce dont elle s'offusquera. Influencée par un frère aîné, conquis à la cause anarchiste des rouges et noirs, qui fait résonner dans le village des idées communautaires et le « Paso del Ebro », Montse raconte les prémices de la résistance et son éveil en tant que femme et citoyenne. A ce récit se mêle la voix de Georges Bernanos, « catholique, monarchiste, dont le fils porte l'uniforme bleu de la phalange », qui se rend peu à peu compte, depuis Majorque, des atrocités commises par la dictature franquiste.

Dans cet exercice périlleux du récit sur scène, Marie-Aurore d'Awans insuffle à *Pas pleurer* son énergie et sa rage. Donnant la parole à Montse dans un mélange singulier d'espagnol et de français, elle donne également corps à Lydie, à Josep l'oncle militant, et joue avec cette langue qui relève de l'obstination, de l'héroïsme et de la grâce. Seule en scène, accompagnée par la guitare de Malena Sardi, elle électrise l'espace et rend fidèlement, grâce à une interprétation tout à la fois nerveuse et élégante, la tension mais également l'espoir né de ces premiers élans anarchistes, de la lutte contre la montée du franquisme, et la difficulté de l'exil et de la répression.

Dans ce récit initiatique, Montse partage ce moment précieux de fol espoir populaire et de vie absolue arraché à sa mémoire, cet épisode charnière où, tout en apercevant l'amour, elle découvrira aussi la fraternité, la communauté, la lutte et l'espoir d'un ordre nouveau, plus égalitaire et plus juste.

entre | les | lignes

Pérégrinations

Le 20/03/2017 - Lucie Van de Walle

Pas Pleurer, titre du Prix Goncourt 2014 signé par Lydie Salvayre, est à présent porté sur les planches au Théâtre de Poche à Bruxelles. C'est une idée et aussi une adaptation du metteur en scène Denis Laujol interpellé par ce roman qui évoque la guerre d'Espagne. "Cette guerre qui, comme tout soulèvement populaire dans ses débuts, explique-t-il, porte en lui tout l'espoir du monde". Espoir pas souvent suivi d'une concrétisation positive, ainsi que l'Histoire, y compris contemporaine, nous le rappelle quotidiennement !

Ainsi, originaire du sud-ouest de la France, région où en 1939 ont afflué de nombreux réfugiés espagnols, Denis Laujol établit un parallèle avec le "non-accueil" des réfugiés d'alors et le sort qui leur est aujourd'hui réservé, autant en France que sous d'autres cieux européens.

Le metteur en scène a confié le rôle à la comédienne Marie-Aurore d'Awans d'origine catalane tout comme l'héroïne du roman. Elle connaît donc la région ainsi que la langue si particulière dans laquelle s'exprime "Montse", personnage central du roman, et qui est en fait la mère de la narratrice. Cette mère qui avait 15 ans à l'époque de la guerre civile, et partant, en a vécu les bombardements fascistes. Une mère maintenant très âgée dont Lydie Salvayre a pieusement recueilli les bribes de mémoire d'où résonne encore, en manière d'injonction, le *Pas Pleurer* du titre. Ne pas pleurer en effet quand il s'agit de retrouver du courage et si possible de l'espoir face aux tragédies qui s'abattent au sein de la famille, au coeur d'un petit village comme sur une nation entière, tous otages de clans rivaux.



Côté musique, la guitariste Malena Sardi a imaginé le projet musical en accord avec l'énergie du texte et qu'elle jouera en direct sur le plateau dégagé voulu par le scénographe Olivier Wiame.

Un spectacle à découvrir incessamment.



Le 18/04/2017 par Céline Schoen

Surtout pas pleurer



Le Théâtre de Poche propose l'adaptation du livre **Pas Pleurer**, prix Goncourt en 2014.

Pas pleurer. Le roman de Lydie Salvayre avait fait grand bruit, dès son arrivée en librairie. Sur les planches aussi, l'œuvre couronnée notamment par le prix Goncourt 2014 ne passe pas inaperçue. Sous forme de lecture ? Adaptée plus « classiquement », avec plusieurs personnes sur scène ? Avant que les spots du Théâtre de Poche ne s'allument, avant que les rangées se taisent, avant que les mots brisent le silence tout frais, chacun, dans le public, s'interroge. Bientôt, le mystère est levé : ce sera une lecture. Une de celles qui enchantent, de celles qui trouvent un écho bienvenu grâce à la musique qui l'accompagne et ouvre des dimensions supplémentaires au texte. Dans une veste de costume cintrée, un débardeur moulant et un pantalon noir, la brillante Marie-Aurore d'Awans occupe la scène et se fond tour à tour dans

les différents personnages qui habitent le roman de Lydie Salvayre. En premier lieu, cette mère qui enjoint à sa fille de ne pas pleurer.

Courage, amour et vie



Pas pleurer, même quand Marie-Aurore d'Awans hurle, quand ses attitudes, sa voix se font violentes ? Quand, à ses côtés, Malena Sardi tire un archet qu'elle joue sur sa guitare, vraiment, pas pleurer ? La consigne concerne aussi les spectateurs. Pas pleurer, surtout pas pleurer. Pas facile. Car la comédienne, la musicienne ainsi que tout leur public y sont bien, dans cette Espagne du début des années 30, plus précisément à l'été 1936, quand la vie d'une femme est

bouleversée à tout jamais, par une rencontre inattendue. Pas pleurer, c'est surtout une histoire de courage, d'amour, de vie, dont le récit fait trembler les murs du Théâtre de Poche. Une histoire qui vaut la peine d'être lue et entendue.

Pas pleurer, au Poche : adaptation très réussie d'un roman complexe

Le 31/03/2017 – Dominique Mussche

CRITIQUE***

Appréhension ... N'allais-je pas être déçue par la transposition de ce roman que j'avais tellement aimé ... ? Mais je me suis rappelé que Denis Laujol avait fait ses premiers pas de metteur en scène dans une adaptation remarquable de *Mars*, le roman du suisse Fritz Zorn. Le résultat était à la fois fidèle à l'original et tout à fait personnel. Le même constat s'impose pour cette nouvelle création. Il m'a été donné ce soir-là de revivre mon plaisir de lecture, réenchanté par des voix, par des corps, des musiques, des images. L'essentiel du roman s'y retrouvait, tant la complexité du contenu que celle de l'écriture.

[Pour lire un extrait du roman de Lydie Salvayre, *Pas Pleurer*, prix Goncourt 2014](#)

L'auteur nous conte l'histoire de sa mère Montserrat, dite Montse, plongée dans la guerre civile espagnole dès l'été 1936. Montse n'avait que quinze ans à l'époque. Elle en a aujourd'hui nonante-six et a tout oublié de sa vie, sauf cette courte période dont elle livre le récit à sa fille, devant un verre d'anisette.

Aux côtés de son frère anarchiste, Montse découvre la révolution, la liberté et l'amour

Sur le papier comme sur le plateau, *Pas pleurer*, c'est d'abord un magnifique portrait de femme. Comme toutes les filles de son village catalan, Montse était destinée à servir comme bonne chez un riche propriétaire, et la famille lui avait déjà choisi un " novio ". Et puis voilà qu'éclate la guerre civile. Aux côtés de son frère anarchiste, Montse découvre la révolution, la liberté et l'amour. Ensuite vient la défaite et la fuite vers la France, seule, son bébé accroché à la taille et à qui elle répète : " Pas pleurer ".

Pas pleurer, c'est aussi un regard inédit sur la guerre civile espagnole, vécue au jour le jour par une toute jeune fille : exaltation révolutionnaire et espoir d'un monde nouveau, mais aussi désillusions. Montse voit la haine et la violence dans les deux camps. Au même moment, Bernanos dénonce les assassinats perpétrés par ses anciens amis franquistes sur l'île de Majorque avec la bénédiction de l'Eglise. Dans le roman, il est un personnage important dont le témoignage accompagne, en parallèle, celui de Montse. Plus discrète chez Denis Laujol, sa parole se fait également entendre, en voix off.

Enfin, *Pas pleurer*, c'est aussi une belle histoire de transmission, de complicité mère-fille. Cette complicité, la talentueuse et lumineuse Marie-Aurore d'Awans l'incarne à elle seule avec une formidable énergie : plantée au centre du plateau, micro dressé, elle glisse en virtuose - racines catalanes oblige - de la narratrice à la vieille maman, du beau français de l'une à cette langue savoureuse que l'autre s'est construite, une sorte de " fragnol " impur et bourré de confusions. La comédienne n'est pas seule sur le plateau, et la musique des mots trouve un écho dans celle d'une guitare. Mais on évite heureusement le kitch exotique, les " espagnolades ". Au fil du récit, Malena Sardi crée des musiques entre jazz, rock et classique, ou plus réalistes pour imiter le bruit des avions de chasse, mais qui sous-tendent le texte sans jamais lui en imposer. La scénographie est tout aussi sobre : en guise de décor, un écran qui propose, plutôt que les classiques documents d'époque auxquels on aurait pu s'attendre, des images abstraites puisées notamment dans l'œuvre de Tàpies.

Enfin la " touche " Laujol, c'est aussi, comme dans *Mars*, la lumière qui l'emporte sur l'ombre et l'humour sur le désespoir. Et s'il ne me reste qu'une seule image de ce spectacle, ce sera sans doute celle de Montse, ivre de sa liberté toute neuve, lancée pieds nus dans une danse folle. Pour conclure, une triple recommandation : allez voir le spectacle du Poche, lisez le roman de Lydie Salvayre, et redécouvrez *Les grands cimetières sous la lune* de Bernanos !